



La Plaque tournante

*Pour tous ceux qui veulent
sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 192 - Septembre 2024

Pas de gouvernement, c'est l'occasion de s'interroger...

"Ce n'est pas le gouvernement qui a le pouvoir, mais les gros capitalistes". Vous avez forcément déjà entendu cette affirmation, ne serait-ce que dans... la Plaque tournante ! C'est une affirmation presque consensuelle, à laquelle on répond facilement "oui, c'est vrai, je sais". Mais dans le fond des têtes, ce n'est pas si simple. Et presque tout le monde finit par raisonner comme si c'était le gouvernement qui dirigeait le pays.

En fait, le gouvernement a un rôle extrêmement précis, et il n'a quasiment aucune marge de manoeuvre pour l'accomplir. Et c'est pourquoi il y a si peu de différence entre les décisions "de droite" et les décisions "de gauche" ; si peu de différence entre la politique de Hollande et celle de Sarkozy ou de Macron. Ce rôle, c'est de garantir le fonctionnement du système économique actuel, un système injuste et contradictoire, qui nous entraîne vers des catastrophes. Mais la responsabilité du gouvernement est de le faire fonctionner malgré tout, c'est à dire de s'arranger pour qu'il rapporte aux propriétaires de capitaux. C'est sa mission (impossible) et rentrer dans le jeu politicien, c'est accepter cette mission.

Le gouvernement ne dirige pas "le pays". Décider ce qu'on va produire, où on va le produire, à quel prix on va le vendre, ce qu'on va faire des bénéfices... tout cela ne dépend pas de lui. Il peut toujours donner un avis, mais il n'a aucun poids réel sur ces décisions pourtant essentielles. Son boulot, réel, n'est pas de gérer l'économie mais de gérer le budget de l'État. Et pour que cette économie (injuste et contradictoire) continue à tourner, une grosse partie du budget de l'État est consacrée à subventionner les entreprises, de mille façons différentes.

Avec ce budget, il est censé faire tourner aussi ce qui ne rapporte rien — ce qu'on appelle les services publics : santé, éducation... — mais garantir le fonctionnement de l'économie est si coûteux que la part que le gouvernement consacre aux services publics est non seulement minime, mais perpétuellement menacée. Surtout que le budget de l'État est prélevé essentiellement dans la poche de la population : TVA, taxes, impôts... et que plus on ponctionne la population, plus cela pose de problème au fonctionnement de l'économie ! C'est contradictoire ? Oui, on vous l'avait dit dès le début.

Et c'est pourquoi l'État est en fait endetté (ça se chiffre en milliers de milliards d'euros), et que quelque soit le gouvernement qu'on nous présentera demain, il aura comme tâche essentielle de nous expliquer que, vu les circonstances, il ne peut rien changer.

Espérer autre chose du prochain nouveau gouvernement, c'est demander du lait à un bouc. Et ce n'est pas pour rien que l'on explique régulièrement ici qu'il faut sortir de cette (il)logique économique, et que ça ne viendra pas d'en haut.



Vidéo *PT5*

TEHACHAPI

C'est un film étonnant, inhabituel, qui raconte un vrai conte de fée. JR, un street artiste reconnu mondialement (on vous a mis sa pyramide du Louvre sur notre site, rubrique "actualité du mois") a proposé de faire un de ses montages photo avec les prisonniers d'un établissement de haute sécurité aux USA, à Tehachapi en Californie.

Il faut préciser le contexte : les USA représentent moins de 5% de la population mondiale, mais on y trouve 20% des prisonniers de la planète ! On y enferme des adolescents pour des délits parfois mineurs, et ils peuvent y rester toute leur vie pour mauvaise conduite... La notion d'avenir et d'espoir y est très différente de la nôtre.

Mais ces prisonniers sont tout à fait capables de comportements humains normaux. C'est le système carcéral qui en fait des fauves. Et c'est ce que montre en fait JR, en réalisant avec eux ce projet monumental : faire une photo montage sur la surface de la grande cour de la prison, et la publier sur un site internet qui raconte l'histoire de chacun d'eux.

Pour le reste... allez voir le film. Et emmenez-y vos lascars !



Ce n'est pas un polar... Malgré les apparences, le style, le sujet, les acteurs, les sommes en jeu, il s'agit de faits réels, analysés par un journaliste de Médiapart, spécialisé en enquêtes sur les coups tordus, et donc très bon connaisseur de certains hommes politiques actuels (Sarkozy, Cahuzac...). Mais franchement, ça se lit comme un polar.

Il s'agit de la description, précise et documentée, d'un groupe de truands, issus aussi bien du milieu populaire que des hautes sphères —ils se complètent très bien— qui ont mis sur pied une arnaque à la taxe carbone. Le grand perdant dans cette histoire vraie, c'est l'État (il s'agit d'une escroquerie à la TVA) et accessoirement la planète, que la taxe carbone est censée protéger d'un réchauffement trop rapide. On ne va pas vous raconter l'histoire, passablement compliquée, mais les personnages sont truculents, même si hélas, comme l'indique le titre, l'affaire finit dans le sang.

Ce livre a déjà quelques années, mais il vaut le détour ! Il a aussi donné naissance à une série télé...

**FABRICE
ARFI****D'ARGENT
ET DE
SANG****Le casse
du siècle**

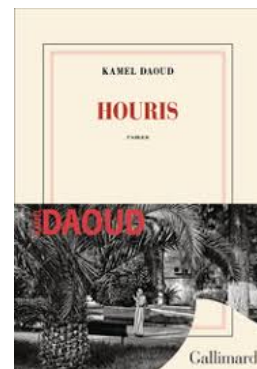
Seuil

**Houris**

C'est un livre envoûtant. On peut être surpris par son style : un très long dialogue entre une jeune femme et le petit embryon qu'elle porte dans son ventre, dialogue qui prend la forme d'un conte oriental incantatoire. Mais le but est clairement affirmé : nous raconter la période qui va de 1990 à 2000 en Algérie, celle de la guerre civile entre le FIS et l'armée.

Théoriquement parler de cette période est interdit en Algérie. C'est de France, et après sa naturalisation, que Kamel Daoud s'est lancé dans un récit souvent difficile à supporter. À la fin des années 1980, des manifestations de colère populaire ont eu lieu dans différentes villes d'Algérie, et au début des années 1990, le Front Islamique du Salut, qui s'est créé sur la base de ce mécontentement, devient majoritaire dans les élections et réclame le pouvoir. L'armée en décide autrement et impose un régime militaire, puis interdit le FIS. Il s'en suivit une période d'affrontements entre des groupes armés se réclamant du FIS et les militaires, affrontements intermittents, sous forme d'attentats, qui durèrent près de dix ans et firent des dizaines de milliers de morts. La lutte a été particulièrement âpre et violente, et bon nombre de victimes ont été arrêtées arbitrairement, par de faux barrages routiers, et souvent égorgées, voire décapitées. C'était une terreur réciproque, et tous les coups étaient permis. Elle s'est achevée par une "réconciliation" et ces événements ont été théoriquement effacés des mémoires.

Le mérite de ce livre est de nous faire réfléchir sur ces événements hors norme, et de montrer que la mémoire ne s'efface pas comme une ardoise...

*La petite leçon d'économie***Ne pas confondre : Salaire et Profit**

Dans les documents du mois, il y a un article de Challenge sur les plus grosses fortunes de France. Il arrive encore que certains tentent de justifier les énormes différences de richesse en les attribuant à des différences de mérite, genre "il est riche parce qu'il a beaucoup travaillé...".

Alors précisons les choses : le travail est rétribué par ce qu'on appelle un salaire. Et même avec un salaire très élevé, il est rigoureusement impossible d'être milliardaire. Même payé 100 000 euros par mois (c'est pas mal non ?) il faudrait près de 10 000 ans pour mettre de côté un milliard ! Vous croyez que Bernard Arnault, multi milliardaire, travaille comme un dingue depuis 50 000 ou 100 000 ans ?

Ce qu'on appelle le profit, par contre, c'est ce que rapporte un capital investi dans un secteur de production. C'est le fait que l'argent puisse produire de l'argent (à condition que des centaines de salariés y rajoutent leur travail). Cela permet de multiplier les euros si vous voyez ce que je veux dire. Si j'ai un milliard (qui me tombe du ciel) et que je le place bien, (par exemple pour produire de l'armement...) ça peut me rapporter entre 10 et 100 millions par an ! Et si je le joue au poker (par exemple en vendant et en rachetant des entreprises) ça peut me rapporter encore bien plus. Dans ce cas, il ne s'agit pas du tout de mon travail : je peux très bien ne même pas savoir où sont les usines. Mais cela est possible sur la base de la règle de base du capitalisme : la propriété privée des moyens de production. Mais il ne s'agit pas de mon travail, il s'agit du travail des autres !

Vous voulez que la société change ? Il faut obligatoirement abolir la propriété privée des moyens de production. En effet, les instruments de production sont de fait la propriété commune de toute l'humanité.

LE FRIC C'EST CAPITAL**Les documents du mois :**
sur notre site, rubrique
actualité du mois (juillet août)

- Un plan social à la PJJ
- Spécial 500 plus grosses fortunes de France. L'enquête de Challenge présentée par un rédacteur. **Vidéo à ne pas manquer !** Et un article critique de Nicolas Framont.
- La madone de Benthala, illustration liée au livre Houris.
- Le désarroi d'un travailleur social dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile.
- Quelques photos du festival des essentiels 2024.
- À propos de l'émission de Stanislas Dehaene sur France inter.
- Une autre présentation du film Tehachapi.
- Fernand Reynaud et le boulanger italien... C'est toujours d'actualité.
- En Ouganda, l'effondrement d'une décharge.

Notre site

<https://www.pourletravailsocial.org>

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres documents.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque tournante comporte 1636 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr